

aux peuples que tout est pour le mieux ainsi , qu'eux seuls ont tout fait , qu'eux seuls sont heureux , dignes , justes et savants de science infuse.

Qui ne comprendrait après cela comment nous persistons à suivre notre mauvaise route !

Honte aux privilégiés, représentants avoués de cet égoïsme, qui, le nourrissant, l'exhalent, parce qu'eux seuls doivent en profiter! Mais quelque soit d'ailleurs le principe originaire de cet égoïsme dégradant qui nous envahit, il est certain qu'il existe; et si quelques idées généreuses germent encore en nous, leur développement en sera indéfiniment retardé. Il faut donc courir sus à l'infâme; il faut saper, à toute force, ce piédestal odieux sur lequel s'appuie le mépris de notre siècle pour les arts; persuader à l'homme que la possession matérielle n'est pas exclusivement le bonheur; tâcher, en un mot, d'arriver à l'émancipation intellectuelle, sans ébranler, sans attaquer l'instinct de la possession; car désormais toute attaque contre la propriété doit être funeste à qui la tente. Laissons donc la propriété exister et continuer sa marche progressive, mais posons à côté d'elle et soutenons le goût des arts, sans lesquels toute nation, quelque puissante en fait qu'elle soit, ne saurait avoir la moindre influence morale. Il est reconnu, en effet, que l'empire de l'imagination, l'admission des pouvoirs créateurs de l'ame, la juste appréciation du sentiment, peuvent seules exciter, soutenir les grandes idées, former les hommes remarquables en tout genre, réveiller l'amour, la passion même des belles et bonnes choses, rendre à l'état son ancienne élévation, au citoyen son zèle presque éteint, à nos voisins et à nous le respect et la confiance dus au génie. Or, pour arriver à la régénération des idées et des choses, il faut détruire d'abord jusqu'à sa racine le mal que nous a fait notre caractère d'emprunt froid et calculateur. Partant, il faut résister aux systèmes et renverser les privilèges.